

Le palmier  
de la fécondité



**Abdelkader Benaricha**

**Le palmier  
de la fécondité**

Conte

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

**Du même auteur**

*Illusion*, Les Éditions du Net, 2018.

*Covid-19 : ennemi de l'année, une leçon pour l'humanité*, Les Éditions du Net, 2020.

*Cœur en effervescence*, Les Éditions du Net, 2022.

*A la mémoire de mon père,  
l'homme qui m'a appris tant de choses sur la vie.*



## Avant-propos

Un récit qui s'inspire de la vie simple, des gens simples, une tribu de Touaregs, située dans le grand désert de l'Algérie et qui sont source d'inspiration de l'homme avant la naissance de la machine et du numérique.

Leurs langage n'est pas binaire, mais c'est avec des paroles poétiques qu'ils communiquent. Leur code d'honneur est basé sur de vraies valeurs comme : l'amour, le courage, le respect et accepter l'autre.

On y trouve la juste valeur de l'être humain dans sa simplicité et sa profondeur, avec ses qualités et ses défauts et qui obéit à la nature simple des choses.

Une fiction devenue légende à travers des générations, un récit qui raconte l'union de Tiziri et son soldat étranger, deux êtres innocents dont leur histoire est restée gravée sur leurs tombeaux jusqu'à aujourd'hui, sous l'ombre d'un palmier sacré nommé : « *Le palmier de la fécondité.* »





Il y a bien longtemps, au centre de l'immense désert vivait paisiblement la tribu d'*Ingoudaren*, dans une oasis située au bord d'un fleuve fascinant nommé *Djennat*, qui séparait deux rives : l'une était une terre vaste qui s'étendait sur le bas d'un massif montagneux rouge, l'autre rive était une colline fertile remplie de différentes végétations et d'une forêt paradisiaque. Seulement, cette zone était interdite aux *Ingoudaren* ; à cause d'une bête féroce appelée *l'Amayas*, qui tuait tous les guerriers s'aventurant dans son territoire.

Les sages de la tribu appelés : *Imourhar*, avaient maudit cette terre interdite à jamais et les *Ingoudaren* se contentaient de vivre dans l'oasis d'où les vieux dattiers faisaient leur bonheur et leur fortune. Car, ils produisaient des dattes au goût exquis et curatif très prisées par les autres tribus du Sahara.

Le fleuve *Djennat*, leur fournissait de l'eau douce pour arroser leurs palmiers ainsi que leurs champs de blé et légumes.

Lorsqu'ils sont en paix et disposaient suffisamment de nourriture, les *Ingoudaren* respectaient leur code d'honneur appelé *Ashak*, leur interdisant de se plaindre.

Le plat préféré de ces hommes bleus nommé *El Fetat*, est composé de crêpes fines de semoule de blé accompagnée de *Tagulla* : une galette cuite enfouillée dans le sable chaud et servie avec une sauce aux légumes et au beurre de chèvre.

Leurs habitations éparpillées dans le village, appelées *Ik-brann*, sont construites avec des feuilles de palmier et roseaux.

Chacun dans la tribu a un rôle à jouer, que ce soit guerrier ; assurant la protection du village, bergers, artisans, cultivateurs ou nomades chargés pour le commerce de peaux de chèvres ou du miel de dattes, appelé *Robb* : un sirop naturel sucré très riche en minéraux, obtenu à partir d'extrait de dattes.

Un soir, les membres de la tribu alors qu'ils se réunissaient autours d'un thé, se partageant des histoires par de longues narrations sur les mythes et les légendes de leurs ancêtres, quand soudain, ils entendirent le blatèlement d'un dromadaire. Les guerriers ne s'attardèrent pas de découvrir un soldat blessé tout près du village venant depuis la direction du grand massif, porté sur sa chameille blanche, il avait le bras qui saignait, portant une tenue délabrée par le sable fin.

Pour s'y rendre dans ces terres, ce soldat semble avoir emprunté un chemin périlleux surtout pour quelqu'un qui n'était pas natif de la région.

On avait trouvé l'intrus ravagé par le soleil et la fatigue, au bout de ses forces, il était presque mort de faim et de soif.

A peine conscient, la gorge en feu, les yeux plissés, le survivant réclama de l'eau avec un lent geste du doigt, on l'aida à se redresser pour lui donner à boire doucement par petites gorgées.

Une fois au village, on installa le blessé dans une *Akabert*, une sorte de tente isolée, réservée pour les étrangers. Deux guerriers étaient fixés là, pour le surveiller.

Aussitôt, on le confia à Tiziri ; la fille du grand chef de la tribu, pour le soigner et le nourrir

Tiziri, veillait sur le soldat blessé avec dévouement, cette femme qui possédait un grand charme, était adorée par tout le monde, et elle était connue pour son intelligence.

La légende raconte que la princesse Tiziri, était irrésistiblement belle, son nom berbère désigne : « *claire de lune* ».

Elle avait l'âme comme celle d'une rose délicate exposée au soleil de la destinée, généreuse comme une pluie, capable de semer de la fraîcheur même dans un désert de pierres.

Elle avait l'air d'un enfant mais avec les traits d'une belle femme, au nez fin, le visage sans défaut. On voyait resplendir dans la noirceur de sa chevelure l'infini du désert dans ses nuits exotiques éclairées par la lueur de la lune, le vent chantait dans sa voix et on était fasciné par ses immenses yeux noirs et intelligents. Elle avait le regard comme s'il porte tous les rêves du monde, toujours d'une nature curieuse de tout savoir sur l'univers. Un ensemble de charme qui évoque à la fois la beauté et l'autorité, ressemblant à une pierre précieuse étincelante enfouillée dans le sable.

On s'était habitué à son autorité, et on ne contestait pas à sa volonté. Car, non seulement, c'était la fille adorée de son père, mais très estimée par l'ensemble de la tribu, grâce à sa finesse d'esprit et son éveil. Elle avait une influence sur la présence et possédait le don de gagner les cœurs par son sourire pareil à la douceur de la soie, ce qui lui procurait une confiance à celui ou à celle qui la croise de près ou de loin.

D'ailleurs, chez les *Touaregs*, l'image de la femme est magistrale, la femme est libre et puissante capable de donner la vie et de faire figure d'autorité, occupant un statut privilégié. Car dans leur tradition le matriarcat est la norme : c'est une coutume de respecter la femme, lui accordant ainsi le droit du pouvoir au dessus du pouvoir masculin.

Ainsi, Tiziri s'occupait du blessé. Elle lui ramenait quotidiennement des dattes et du miel, et lui assurait tout le confort nécessaire pour qu'il guérisse au plus vite, et surtout pour en savoir d'avantage sur cet étranger, étant un sujet d'exotisme imprévu dans ces terres inconnues, sans le moindre changement, ni du jour ni de nuit.

Peu de temps après, le soldat avait retrouvé sa bonne forme et un début de conversation s'installait entre le malade et sa soignante.

Lorsqu'un jour, elle lui demanda de lui parler sur les circonstances de ce qui lui était arrivé en lui rassurant qu'il était en de

bonnes mains et qu'il ne risquait à présent rien, il n'hésita pas de lui raconter longuement son histoire :

– Nous faisons partie, moi et mes compagnons d'une mission de reconnaissance dans le désert. Notre régiment est basé dans le nord des frontières marocaines, dans un camp de la Légion Française.

Nous étions une vingtaine de soldats, et j'étais leur chef de mission.

Au début, lorsque nous avons quitté le camp, après quelques jours en plein désert tout paraissait sans danger... Bien au contraire, nous étions même accueillis ; plusieurs fois ; par des nomades hospitaliers et notre mission semblait réussir dans de bonnes conditions. Sauf qu'un jour, lorsque nous avons traversé un sentier sablonneux qui nous menait sans cesse au milieu des grands massifs montagneux, rouges comme du sang, quelque chose nous sépara ce jour là, moi et mes compagnons.

Les reliefs de ces hauteurs et leurs formes gigantesques avaient comme un pouvoir magique sur nous, elles nous donnaient la sensation d'être dans une autre planète quant à leur silence creux, il provoquait en nous un sentiment bizarre... C'est d'être guettés par quelque chose, mais qu'on ne sait pas vraiment ce que c'est.

Nous étions affaiblis par ce parcours de labyrinthe qui ne finissait pas, et le soleil qui était au plus haut de sa trajectoire nous vidait de nos forces comme s'il voulait nous rappeler qu'il est le seul maître ; sans conteste ; de ces lieux mystiques.

Quand soudain, nous finîmes dans un vaste espace, plein de sable fin et plus jaune que d'habitude, c'était comme une sorte d'arène remplie de fossiles éparpillées sous le sable, j'en ramassai quelques unes, et c'étaient des restes humains.

J'en avais trouvé aussi une sorte de vieille bouteille enfoncée dans le sable, avec un parchemin dedans.

Lorsque j'avais ouvert le bouchon pour lire ce qui était à l'intérieur. Les premières phrases étaient comme destinées à moi :

*« Oh ! Toi enfant du nuage  
Soldat étranger du désert  
Chasseur de lions et de rêves  
Oh ! On t'a choisi  
Accomplis ta légende  
On t'a soufflé courage et honneur  
Tes hommes seront éteints  
Sur cette terre  
Faites d'une saison amère  
Défaits le vent  
Honore tes ancêtres  
Trouve leurs voix dans ton cœur  
Bats toi jusqu'à la fin  
Le sud restera ton étoile  
La lune attendra celui qui n'a pas peur »*

En lisant ces vers, j'étais comme envouté par leur esprit, je ne sais pas ce que c'était, mais j'avais comme des chuchotements qui bourdonnaient dans mes oreilles, des murmures venus d'ailleurs... Et d'un seul coup j'étais comme figé devant une série de scènes qui défilaient devant moi, me dévoilant tout ce qui va se passer ici, dans cet endroit : je voyais des morts, j'entendais leurs cris, de terribles cris, et je voyais beaucoup de sang qui coulait. Je sentais le froid de la mort qui s'agrippait sur moi, et je n'arrivais pas à bouger de ma place.

Mais ce qui était étonnant, tous ces visages que je voyais appartenaient à mes compagnons. Quel horreur !... J'étais témoin de leurs derniers souffles à travers cette bouteille magique avant même de les voir tous égorgés ou coupés en deux pour de vrai, par des hommes habillés tout en noir, leurs visages étaient masqués, et dans leurs regards barbares on ne voyait que de vide et de la noirceur effrayante dont je me souviens jusqu'à maintenant.